Document generated on 07/05/2025 7:27 a.m.

Ethnologies

Jeanne POMERLEAU, *Métiers ambulants d'autrefois* (Montréal, Guérin littérature, 1990 (réimprimé en 1992), 467 pages).

Jean-Pierre Pichette

Volume 14, Number 2, 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1082496ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1082496ar

See table of contents

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)
1708-0401 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pichette, J.-P. (1992). Review of [Jeanne POMERLEAU, *Métiers ambulants d'autrefois* (Montréal, Guérin littérature, 1990 (réimprimé en 1992), 467 pages).] *Ethnologies*, *14*(2), 209–211. https://doi.org/10.7202/1082496ar

Tous droits réservés © Ethnologies, Université Laval, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

d'un aide-mémoire à l'usage des soigneurs et soigneuses populaires que d'un traité ou d'un guide. Son approche est tout à fait originale, dans le sens qu'elle adopte constamment le point de vue de la soigneuse et de la tradition.

S'adressant aux porteuses et porteurs de cette tradition conçue principalement pour eux, la *Médecine traditionnelle en Acadie* est de consultation facile, d'un format pratique, écrit dans une langue simple et en caractères assez gros pour en faciliter la lecture. L'auteure nous a avoué avoir été extrêmement exigeante à ce chapitre et avoir mis la main à la pâte pour les meilleurs résultats; ce qui donne un livre de très grande qualité, beau et invitant, sans prétention et pourtant indispensable, témoignage précieux d'un héritage collectif et de la force d'une tradition.

Donald DESCHENES
Moncton, Nouveau-Brunswick

Jeanne POMERLEAU, *Métiers ambulants d'autrefois* (Montréal, Guérin littérature, 1990 (réimprimé en 1992), 467 pages).

Après une première tentative avec *Le Montreur d'ours*, une nouvelle littéraire qu'elle publiait en 1988, Jeanne Pomerleau expose, dans ses *Métiers ambulants d'autrefois*, toute une «galerie de petits métiers pour la plupart disparus» et entreprend de reconstituer, par le moyen de ces portraits, une facette oubliée du monde du travail dans la société traditionnelle.

Même si l'auteur ne réserve que quelques pages à la «présentation» de son livre, il ne faut pas en déduire que toute réflexion théorique en est absente. Ce recueil est au contraire méthodiquement organisé et repose sur une définition claire des métiers ambulants qui n'a ni la prétention des thèses ni la lourdeur des exposés abstraits, mais qui en garde néanmoins la rigueur avec en plus la concision. Elle dégage deux aspects essentiels de ce mode de travail particulier: «outre qu'il s'exerce hors d'un atelier dans les rues des villes et sur les routes des campagnes, c'est l'autonomie de celui qui le pratique, tant en ce qui a trait à son mode qu'à la rémunération qu'il tire de son activité» (p. 10). Mobilité dans l'exercice de son métier et complète indépendance résument donc les caractéristiques fondamentales du travailleur ambulant. Tels sont aussi les critères de sélection retenus par l'auteur, qui élimine par le fait même de son ouvrage les fonctions exercées dans un cabinet ou une boutique, ou rétribuées par une institution, comme par exemple celles du prêtre, du médecin, de l'avocat ou du fonctionnaire municipal.

À l'aide de ces paramètres, Jeanne Pomerleau a réuni pas moins de 68 occupations, attestées parfois depuis la Nouvelle-France sur le territoire du Québec actuel, mais qui, pour la majorité, ont finalement dû s'incliner devant les progrès technologiques. Leur grande diversité l'a conduite à les regrouper en sept types. Les *professionnels et artistes* forment le premier groupe où les notaires, maîtres d'école et photographes itinérants côtoient les musiciens, chanteurs, montreurs et autres amuseurs de rue (pp. 13-92). Le deuxième type s'organise autour des *trafiquants et quémandeurs* représentés principalement par les quêteux, bohémiens, maquignons, colporteurs et guenilloux (p. 93-168). Le troisième associe une dizaine d'*artisans-vendeurs*, potiers, sabotiers, cordonniers, vanniers et autres (p. 169-234). Les *réparateurs* de faïence, de chaudrons, de poêles, de cuillères, de parapluie et d'autres objets domestiques forment le quatrième type (pp. 235-281). Le regroupement suivant, *gens d'entretien et de service*, est constitué de ramoneurs, cireurs de chaussures, scieurs de bois, déneigeurs, crieurs et vendeurs de journaux (pp. 283-359). Une poignée de *vendeurs-livreurs* composent le sixième groupe: marchands de bois de chauffage, de charbon et de glace (pp. 361-385), alors que, dans la dernière catégorie, les *marchands d'aliments* rassemblent les laitiers, boulangers, bouchers, poissonniers, marchands de fruits et légumes et d'autres douceurs (pp. 387-440).

Par la juxtaposition de ces courts tableaux, d'une longueur moyenne de six pages, l'auteur parvient à rendre «le caractère physique et social des personnages, en retraçant leurs manières de se déplacer sur les routes et de s'annoncer par des cris ou d'autres marottes particulières, en décrivant leurs façons de travailler et les genres de services et de produits qu'ils offraient, de même qu'en rapportant les sentiments qui prévalaient à leur égard» (p. 12). Nul doute que la présence d'une impressionnante iconographie, combinant 222 illustrations très variés — photos, dessins, sculptures, peintures et gravures — concourt également à rejoindre les lecteurs plus âgés qui se remémoreront les scènes qu'ils ont vécues tout autant que les plus jeunes qui s'instruiront en considérant les images quotidiennes de jadis.

Pourtant, s'il fournit une honnête description des activités des artisans ambulants et des colporteurs d'autrefois, un ouvrage de ce genre ne peut être exhaustif; malgré sa bonne volonté, l'auteur a dû passer sous silence le travail de plusieurs de ces petits marchands faute d'une documentation suffisante. Ces personnages omis, tels l'arracheur de dents et le faiseur de fours, tout comme ceux qui ne correspondaient pas à sa définition, tels l'allumeur de réverbères et l'homme du guet, feront l'objet de son prochain livre avec d'autres métiers pratiqués au loin, comme ceux de coureur de bois et de chercheur d'or.

Parce qu'ils ont été pratiqués par des étrangers, des adultes marginaux ou des enfants, des nomades qu'on ne reverrait peut-être jamais, des

passants originaux ou des indigents qui vivaient différemment ou à l'écart de la communauté, ou qui faisaient un travail accessoire, occasionnel, ou saisonnier, ces petits métiers ont pour la plupart laissé trop peu de traces matérielles de leur existence. C'est pourquoi il faut savoir gré à Jeanne Pomerleau d'avoir patiemment repéré toute cette documentation qu'elle livre maintenant de façon ordonnée à ses lecteurs dans un magnifique album; ce sont là les fruits de recherches certainement longues, passées à dépouiller les fonds d'archives, à consulter les témoins vivants par des enquêtes orales et à examiner les centaines d'articles et de livres qu'elle a compilés dans sa généreuse bibliographie.

Ce travail d'éclaireur, assorti du plaisir bienfaisant de la découverte qu'elle avoue d'ailleurs, évoque la manière des chroniqueurs et des premiers folkloristes, les vrais «amateurs» qui l'ont inspirée. Souhaitons que ce premier panorama des métiers ambulants suscitera à son tour des recherches «plus approfondies sur le sujet» et aidera les ethnologues à mieux découvrir et étudier ces humbles mais pittoresques professions qui subsistent encore aujourd'hui. À voir la rapidité avec laquelle le premier tirage de cet ouvrage s'est écoulé et l'empressement de son éditeur à le réimprimer, on appréciera mieux l'accueil exceptionnel dont il a été l'objet de la part du public et le bien-fondé d'en faire ici le compte rendu.

Jean-Pierre PICHETTE
Université de Sudbury
Sudbury, Ontario